

L'OLYMPISME ET L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

par HENRI MAGNENAT

Il y a quelques mois, les XV^{es} Jeux olympiques étaient célébrés à Helsinki. Dans des joutes sportives, les représentants de 69 nations s'affrontèrent sur le champ de bataille pacifique du stade. Le prestige de l'olympisme est si grand dans le monde que des sportifs des deux côtés du rideau de fer se rendirent en Finlande.

On a parfois voulu opposer le sport à la culture. Le sportif serait un primaire se distinguant plus par ses biceps que par son intelligence, un homme amoureux de son corps et de sa force, un narcissé musclé mais sans cervelle. L'homme instruit et cultivé serait par contre un être desséché, un intellectuel rabougri, un spéculateur d'abstractions tout imbu de ses connaissances.

En réalité, le vrai sportif, l'amateur, ne cherche pas seulement le développement de son corps. Il y trouve certes une façon de se divertir, mais il le considère aussi comme une école du caractère, un moyen d'apprendre à se discipliner, à développer son sens de l'écrupule, en un mot à se pénétrer de l'« esprit sportif ».

Celui qui se cultive cherche d'abord, en augmentant son savoir, à délimiter le champ des connaissances humaines, à faire la synthèse du connu, puis ensuite; en étant mieux instruit de l'ensemble des phénomènes naturels et de la réalité humaine sous toutes ses formes, à mieux situer sa position personnelle dans la société des hommes. Que ce soit dans les sciences exactes ou dans les sciences morales que l'on s'instruise, on constate que, finalement, c'est la conscience de sa propre place dans la communauté qui en sera modifiée.

Je ne prétendrai pas que le sport et l'étude poursuivent le même but. Je dirai simplement qu'ils ne se contredisent pas. Pour le sport, le développement du corps n'est pas un but, mais un moyen. Pour la culture, l'étude n'est pas une fin mais un chemin. Tous deux visent en définitive à la formation de la personne et à l'élévation de l'esprit qui doit prédominer sur toutes choses.

Le vrai but de l'olympisme est, dans le cadre de la franche et loyale compétition sportive, de contribuer à l'union des peuples

de la terre. La vraie culture veut aussi le rapprochement des hommes. C'est seulement dans les grandes civilisations comme en Grèce que les hommes ont pratiqué le sport et l'athlétisme, alors que les peuples barbares les ont toujours ignorés. Sur le plan international, le sport et la culture sont des ennemis de la guerre et des défenseurs de la paix.

Par sa tenace volonté, le baron Pierre de Coubertin parvint en 1894 à rétablir les Jeux olympiques et fit de la ville de Lausanne le siège du Comité international olympique. Quelque trente ans plus tard, au lieu de se contenter de jouir de l'heureux résultat de ses efforts, le baron de Coubertin se préparait à engager « une autre bataille », comme il disait. Dans un article de revue intitulé « De l'Olympiade à l'Université ouvrière », le grand homme préconisait la création d'universités populaires. Avec son sens pratique, il avait déjà déterminé le plan des études et il distinguait quatre notions fondamentales. Il écrivait :

« L'homme cultivé ne sera plus exclusivement celui qui aura aiguisé son style et sa pensée au contact de certains chefs-d'œuvre, mais, avant tout, celui devant lequel demeureront claires et présentes ce qu'on pourrait appeler les quatre notions fondamentales : la notion astronomique, celle de l'univers incomparable au sein duquel se meut l'astre qui nous porte — la notion historique, celle des labeurs accumulés par les générations précédentes — la notion hygiénique, celle de la machine humaine, de son rendement possible et des moyens d'y veiller — la notion philosophique, celle de la soif d'idéal, de justice, de lumière et d'au-delà qui a toujours tourmenté l'homme et le tourmentera, le différenciant à jamais de l'animal.

» Et quoi ! va-t-on dire, vous voulez enseigner tout cela aux travailleurs manuels ? Quelle sottise ! Ils n'ont ni le temps ni le goût de pareilles études.

» Je sais ; je connais ces dédains et ces ironies. Quand j'ai voulu rétablir les Jeux olympiques, on m'a pris pour un fou. »

Sans doute serait-il heureux, le baron Pierre de Coubertin, de constater que Lausanne, siège du Comité international olympique, possède aujourd'hui son Université populaire, et qu'elle est, proportionnellement, l'une des plus florissantes de Suisse. Et il avait raison de penser que, pour la formation du citoyen du monde, le sport et la culture dans les masses laborieuses de la population seraient le meilleur moyen d'atteindre un jour à la paix universelle. Car tous deux enseignent à l'homme la haine de la destruction et le respect de la personne, l'amour de la communauté et la nécessité d'une entente entre les hommes de bonne volonté.

for the use of the authorities ; b) The Grand Stand ; c) Stand for the guests ; d) Stand for the Press.

The Stadium has two subterranean passages or tunnels connecting it with the outside where the Marathon Race, the Processions, corteges are taking place. It is equipped with 27 cloakrooms which are put to the disposal of 800 athletes simultaneously.

The Stadium is entirely roofed with roman stones from the Travertino.